

VARIATIONS VOCALIQUES ET NOTATIONS SPORADIQUES DU GENITIF DANS LES TEXTES
ALPHABETIQUES DE L'UGARIT*

Pierre Bordreuil

Les confusions opérées par les scribes d'Ougarit entre plusieurs consonnes ont été remarquées depuis longtemps¹ et on note en particulier la confusion entre B et D, entre T et ^CAyin ainsi qu'entre les consonnes D et H et respectivement U et I.

A ces erreurs d'ordre *épigraphique*, imputables au scribe comme rédacteur plus ou moins bien formé ou plus ou moins soigneux s'ajoutent des erreurs d'ordre *phonétique*, imputables au scribe comme auditeur plus ou moins attentif ou plus ou moins exercé, transcrivant un texte qui lui est dicté. Le remplacement de la postvélaire Ḫ par la pharyngale Ḥ dans AHMN² illustre ce phénomène dont quelques textes donnent maints autres exemples³. A côté de ces confusions *consonnantiques* plus ou moins importantes il existe un certain nombre de variations *vocaliques* affectant des noms à l'état absolu aussi bien que la désinence de tel ou tel *nomen rectum*.

I. VARIATIONS VOCALIQUES MINEURES.

Dans la lettre de ^COuzzin fils de Bayaya, à la place de l'ordinaire YŠAL, littéralement "qu'il demande" on lit YŠUL (1. 2). A la ligne suivante l'habituel ANK "moi" est remplacé par UNK⁴. Ces deux mutations vocaliques sont vraisemblablement à mettre au compte de l'auteur de la lettre en train de dicter son message. S'il ne s'agit pas d'une particularité dialectale extérieure à la ville et peut-être au royaume d'Ougarit, cette prononciation atteste une fois de plus le passage de /ā/ à /ō/ dans la langue ougaritique non littéraire⁵.

L'existence de deux sceaux alphabétiques portant respectivement MAŠMN⁶ et MIŠMN⁷

avait permis⁸ de déceler une nuance entre la première graphie vocalisée *mu'aššimānu* (participe actif intensif avec allongement en /-N/) "sceau nominateur" ou vocalisée *mu'aššamānu* (participe passif intensif avec allongement en /-N/ "sceau nominatif", tandis que MIŠMN serait un substantif à préformante /-M/ vocalisé *ma'šmānu*, "ce qui porte le nom" dans lequel /ī/ serait employé pour noter un *alif* qui n'est pas suivi de voyelle. Selon une autre explication, les deux orthographes représenteraient soit un flottement dans la façon de noter une syllabe terminée par *alif*, soit deux prononciations légèrement différentes: *ma'šmanu* (= MIŠMN) et *ma'ašmānu* (= MAŠMN). L'apparition du cylindre alphabétique inscrit RS 17.025⁹ vient de nous faire connaître la graphie écourtée MŠMN alors que l'autre cylindre alphabétique (RS 14.23), connu depuis longtemps, porte la graphie MAŠMN¹⁰.

Plusieurs toponymes présentent de telles variations: le gentilice de Maḥadu est MAḤDY, MIḤDY[M] et MḤDY¹¹; un autre village dont le nom s'écrit MIDḤ¹² a perdu sa lettre médiane et devient MDḤ¹³. Ailleurs la consonne portant la voyelle finale n'est pas toujours absente; c'est le cas de SLḤU¹⁴ à la place de l'habituel SLḤ.

La présence des anthroponymes ABDḤMN et YADRN dans deux textes de Ras Ibn Hani¹⁵ au lieu de ^CBDḤMN et ^YDRN¹⁶ viendrait-elle de la confusion épigraphique opérée par le scribe gravant les deux clous obliques du /A/ au lieu du clou oblique unique du ^CAyin? Cela semble exclu car ici dans les deux cas le /A/ est horizontal et les ^CAyin du premier texte sont obliques¹⁷. C'est plutôt la conséquence d'une prononciation défectueuse du ^CAyin dont le coup de glotte a disparu ne laissant subsister que la coloration vocalique /a/ de ^CBD et de ^CDR. Ce phénomène est connu ailleurs à Ougarit et trois listes d'anthroponymes présentent le nom ABD^CN¹⁸ alors qu'une quatrième seulement donne l'orthographe exacte qui est ^CBD^CN¹⁹.

Parmi les anomalies ne prêtant guère à conséquence, citons ensuite un texte alphabétique inédit mentionnant MZN KLI ṬMN MAT "Un poids de huit cent mesures"; à la place du /I/ c'est un /Y/ qu'on attendrait à la fin de KLY. Dans le domaine de l'anthroponymie on peut supposer que IBM²⁰ correspond à ABM²¹. Pour mémoire, citons encore les UŠTNM de la liste inédite de noms de métiers de RIH 83/2:17. Sous le /U-/ proposé on retrouve le /I-/ originel et les IŠTNM désignent selon toute évidence les "hommes du feu", c'est-à-dire les chauffeurs²².

II. VARIATIONS VOCALIQUES IMPORTANTES.

Deux cas apparaissent particulièrement importants car ils témoignent chacun de la notation de la désinence génitive /-i/ soit au moyen du /-I/, soit au moyen du /-Y/.

A. LE CYLINDRE RS 17.025.

A la suite du nom, hélas! mutilé, de son propriétaire ce document dont on a parlé plus haut²³ indique son titre qui est ainsi libellé... RB NKŠY MRU MLKI... "Comptable en chef des gardes du roi". On remarque ici la notation graphique insolite de *maliku* comportant la finale /-I/. La désinence /-i/ s'impose dans la prononciation puisque *murū maliki* est bien une locution génitive qui devait être vocalisée de cette manière. On dira même que pour un sémite cette vocalisation est incontournable et lui vient naturellement à la bouche. Il faut donc s'interroger sur la raison qui a pu pousser le graveur à renchérir encore sur la sonorité finale /-i/ en inscrivant un /-I/ tout à fait superflu. Une telle redondance ne s'est encore jamais rencontrée à la fin du mot MLK en position de *nomen rectum* et l'autre attestation des "gardes du roi", sur la liste des noms de métiers de Ras Ibn Hani dont on vient de parler est écrite MRU MLK²⁴.

L'explication ne se trouverait-elle pas dans la notation par le signe /-U/ de la voyelle finale /-u/ du mot MRU qui précède immédiatement MLK? La mention du /-U/ est indispensable ici à la compréhension du mot MRU où le *alif* final est aussi radical. Peut-être le graveur ayant noté à bon escient la consonne portant la voyelle /-U/ du premier mot MRU a-t-il ajouté par inadvertance le signe /-I/ pour noter la voyelle génitive /-i/ du mot suivant qui est MLK, oubliant que la désinence vocalique /-i/ allait ici de soi sans qu'il soit besoin de la noter et que de toute façon le /-Y/ serait plus pertinent.

On ne peut que souligner le caractère insolite²⁵, superflu et erroné de cette notation du /-i/ final de *maliki* dont la réalité ne peut pourtant être mise en doute puisque l'inscription a été mise au jour au cours de fouilles régulières.

B. LA DÉSINENCE /-Y/ DANS L'ONOMASTIQUE.

Deux tablettes alphabétiques découvertes à Ras Ibn Hani, l'une en 1983, l'autre en 1984, portent deux versions d'un même texte²⁶; voici l'une des entrées de ces docu-

ments.

RIH 84/8

RIH 83/12

7) KD . ŠMN

5) KD . ŠMN . T^CT . HSR

8) T^CT . HSR

6) C^L . MZT . BN . C^LTTR

9) C^L . MZT . BN

10) C^LTTRY

L'ensemble des entrées de ces deux tablettes reproduisant les mêmes quantités des mêmes produits mises au débit de personnes portant le même nom et le même patronyme, on ne peut guère échapper à la conclusion que /-Y/, écrit à la fin du patronyme de RIH 84/8 mais absent à la fin du patronyme de RIH 83/12, est une désinence génitive soulignant que le patronyme se prononçait C^LAthtari. Absente de la graphie du patronyme de RIH 83/13 elle n'empêchait pas que le patronyme se prononçât de la même manière dans ce dernier texte. Ainsi, est attesté en ougaritique l'emploi de la désinence casuelle génitive d'un nom propre en position de *nomen rectum*.

On retrouve ce phénomène dans les noms propres se terminant par /-Y/ et deux textes alphabétiques inédits aux entrées identiques sont libellés ainsi:

I) 1. 21 ARB^CM . KSP . C^L . TLMYN

1. 22 BN . ILY

II) 1. 17 ARB^CM . KSP

1. 18 C^L . TLMYN . BN . ILYY

Il semble bien que dans le texte II le scribe devant écrire un nom se terminant par /-Y/ ait voulu marquer la désinence génitive /-Y/ en la surajoutant au nom ILY, d'où ILYY.

Sans prétendre aller au delà de la simple observation de cette habitude de scribe on notera qu'à plusieurs anthroponymes se terminant en /-Y/ correspondent des homonymes à désinence /-YY/ en position de *nomen rectum*. C'est ainsi qu'on trouve le nom ABY²⁷ et [ŠD] ABYY²⁸, MLKY²⁹ et BN MLKY³⁰, ŠY³¹ et BN ŠYY³², TTY³³ et BN TDYY³⁴. Notons enfin l'anthroponyme MNN³⁵ qui reçoit un /-Y/ dans le syntagme SPR . KSP . MNNY³⁶.

Ces exemples ne suffisent pas à énoncer une règle dont l'existence serait aisément contestée en raison du petit nombre de cas qui pourraient l'appuyer. Pourtant

la mention des MRU MLKI et celle d'un même individu appelé BN ^CTTR et BN ^CTTRY donnent à penser que la notation du génitif au moyen des désinences /-I/ et /-Y/ du *nomen rectum* était pratiquée à l'occasion par les scribes de l'Ougarit.

-
- 1) UT, § 4.13-19; S. Segert: BZAW, 77 (1958), 193-212.
 - 2) RIH 83/5:11; cp. 1.5: AḤMN.
 - 3) PRU 2, 45 (=KTU 4.277), RS 26.135 (=KTU 5.22).
 - 4) RS 17.117 (=KTU 5.11), U 7, 392-98.
 - 5) Mise en évidence par M. Liverani, *Elementi innovativi nell'ugaritico non letterario*: ANLR, 19 (1964), 173-91.
 - 6) PRU 2, 182 (=KTU 6.17).
 - 7) Empreinte de la bague à cachet alphabétique de ^CAmmiyid^uamrou apposée sur la tablette accadienne RS 16.270 publiée dans PRU 3, p.41-44, cf. U 3, p.81; l'inscription alphabétique est transcrite dans KTU 6.23. MIŠMN est aussi mentionné dans la lettre de Niqmadou PRU 2, 5 (=KTU 2.19) 6. Les fouilles de Ras Ibn Hani ont livré une bulle portant la même inscription que l'empreinte apposée sur RS 16.270. Elle porte le numéro RIH 83/21; voir CRAI, 1984, 434, fig. 11.
 - 8) *Syria*, 61 (1984), 11-14.
 - 9) CRAI, 1986, 292-98, fig. 1.
 - 10) Voir *supra*, n.6.
 - 11) Respectivement PRU 2, 134 (=KTU 4.181) 3; PRU 5, 17 (=KTU 4.383) 1; PRU 5, 14 (=KTU 4.635) 17. Le même individu est appelé MAḤDY à RIH 84/8:4 et MIḤDY à RIH 83/12:3; voir CRAI, 1987, p. 291.
 - 12) PRU 5, 41 (=KTU 4.621) 12; PRU 5, 58 (=KTU 4.610) 20; PRU 5, 118 (=KTU 4.643) 13.
 - 13) RIH 84/13:7; cf. CRAI, 1987, p.300.
 - 14) CTA 39 (=KTU 1.48) 19.
 - 15) RIH 83/5:20 et RIH 83/10:1.
 - 16) PRU 2, 47 (=KTU 4.170) 14 et PRU 2, 49 (=KTU 4.227) 7; cp. ABDḤR et ^CBDḤR dans PTU, 360 et 375.
 - 17) RIH 83/10 ne contient aucun ^CAyin.
 - 18) CTA 87 (=KTU 4.33) 31; PRU 2, 67 (=KTU 4.233) 5; CTA 101 (=KTU 4.12) 9.
 - 19) CTA 102 (=KTU 4.75) A col. V:13.

- 20) PRU 5,87 (=KTU 4.350) 12 et RIH 83/28+84/15 l. 8.
- 21) Voir PTU, 360 et RIH 83/24+84/2:1.
- 22) PRU 2,90 (=KTU 4.149) 3.
- 23) Cf. *supra*, n.9.
- 24) RIH 83/2:19.
- 25) Le /-i/ est parfois utilisé ailleurs pour noter le génitif, mais il s'agit alors d'un mot dont la désinence vocalique est toujours indiquée dans la graphie: on trouve MIT IQNI aux ll. 13s et MITM IQNU à la l. 17 de RIH 83/12, littéralement "un cent *de* iqu" et "deux cents iqu".
- 26) Voir CRAI, 1987.
- 27) Voir PTU, 360.
- 28) CTA 82 (=KTU 4.103) II 19.
- 29) CTA 91 (=KTU 4.96) 5 et PRU 5,48 (=KTU 4.625) 21.
- 30) Voir PTU, 400: trois attestations.
- 31) PRU 5,161 (=KTU 4.393) 9.
- 32) CTA 124 (=KTU 4.64) A II 1.
- 33) Voir PTU, 418.
- 34) PRU 2,54 (=KTU 4.245) II 4. Il faut supposer ici la confusion des interdentales /T/ et /D/.
- 35) Voir les références dans R.E.Whitaker, *A Concordance of the Ugaritic Literature*, Cambridge (Mass.) 1972, 426.
- 36) C'est le titre du texte alphabétique inédit RIH 84/4.